

Discours en hommage à François Bovesse

Fêtes de Wallonie – Namur, Cour du Palais provincial,

Lundi 11 septembre 2017 à 18h

Allocution de M. Christian Behrendt,

Professeur à l'Université de Liège, à l'École Royale militaire et à la *Katholieke Universiteit Leuven*,
Assesseur au Conseil d'État

Monsieur le Ministre-président,

Monsieur le gouverneur,

Monsieur le bourgmestre,

Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Monsieur le président du collège provincial,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Chers concitoyens de Wallonie,

Croyez bien que c'est très volontiers que je prends ce soir la parole devant vous afin de rendre hommage à un citoyen wallon remarquable – François Bovesse.

Je ne suis bien entendu pas le premier à revenir sur la vie de celui qui a marqué la première moitié du XX^e siècle pour son combat indéfectible pour la Ville de Namur, et plus largement, pour les intérêts et l'avenir de la Wallonie. Je n'en suis pas moins particulièrement honoré.

D'ailleurs, en ma qualité d'enseignant à la Faculté de droit de Liège, il m'est d'autant plus réjouissant de pouvoir conférer sur une personnalité qui a étudié dans cette même faculté (vous me pardonnerez ce réflexe principautaire).

François Bovesse, né en 1890 et assassiné lâchement en 1944 par des membres du parti rexiste, est l'un de ces personnages qui a marqué la population de notre Région. Engagé dès ses 18 ans au parti libéral, il prendra ensuite la tête de divers ministères au sein du Gouvernement jadis national, jusqu'à démissionner et devenir gouverneur de la Province de Namur. Fervent défenseur du mouvement wallon, il s'illustra également par son soutien sans faille aux Résistants durant la Seconde Guerre, engagement pour la démocratie qui lui coûtera la vie.

Il ne s'agit là, vous l'aurez compris, que d'une brève introduction ; le temps nous manque ce soir pour retracer toute la vie de François Bovesse – tant de multiples facettes de son action et de son parcours mériteraient d'être mises en avant.

Aujourd'hui, je souhaite souligner un trait particulièrement saillant de sa personnalité : celui de sa rectitude, et de sa volonté de défendre personnellement les valeurs dans lesquelles il croyait.

En effet, tout au long de son existence, il n'a pas hésité à faire preuve de courage et d'audace afin défendre ses convictions démocratiques – *nos* convictions démocratiques – et de leur rester fidèle. Et je n'utilise pas ces mots avec légèreté.

Ainsi, on se souviendra qu'il luttait dans les tranchées dès les premiers combats de 1914, afin de défendre la liberté de sa Région et de son pays face à l'envahisseur, et ce malgré les graves blessures qui le touchaient à la hanche.

En 1931, alors qu'il était Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones – la PTT comme on disait à l'époque – et que la majorité ambitionnait de réduire de 45 millions de francs le budget des fortifications militaires, il a présenté sa démission du gouvernement afin de ne pas transiger avec ses convictions.

Adversaire farouche de Léon Degrelle, il aura des mots, en juillet 1936, qui retentissent toujours de façon poignante dans notre société actuelle, société marquée par la perte de confiance et le questionnement sur les problèmes de gouvernance.

A propos des courants populistes, simplificateurs à l'excès, il disait ceci :

« S'indigner contre des abus, dénoncer des défaillances, arracher à des hypocrites leur masque, vouloir, dans un pays propre, des politiciens propres, c'est fort bien. (...) »

Mais, l'immense majorité de ceux qui le représentent et qui le conduisent ont la conscience claire et les mains nettes. Il faut qu'on sache. Il faut que le peuple ait foi dans ses institutions, il faut qu'il conserve à ceux qui le mènent sa confiance, sans lequel vraiment la tâche rude que nous menons serait par trop amère. »

Les temps changent mais les questions d'hier demeurent en l'occurrence celles d'aujourd'hui.

La fidélité de François Bovesse à ses valeurs s'est également illustrée 4 années plus tard, en 1940, face aux autorités militaires allemandes venues occuper la province de Namur.

Certes, l'occupant l'avait interdit de toute activité publique ; mais cela ne l'empêcha nullement de continuer à se clamer Gouverneur de la Province de Namur. Suite à cet incident, la volonté des Nazis de l'exclure de toute vie politique n'était évidemment guère surprenante lorsque l'on songe à l'image de représentant de la légalité institutionnelle que François Bovesse incarnait alors aux yeux des citoyens.

François Bovesse fait partie de ces héros de la Résistance sans qui le destin de notre Région aurait certainement été différent. Il s'est dressé sans relâche contre l'adversaire, tout en conservant une attitude fière et digne.

Ses idées de tolérance, d'engagement démocratique et de pluralisme devenaient de plus en plus intolérables aux yeux des autorités de l'Allemagne hitlérienne – et aussi des rexistes belges – et il savait pertinemment que ses actions pouvaient lui coûter sa vie. Cependant, il ne déviait pas de ses convictions, il ne délaissait pas sa route, il ne renonçait pas à ses valeurs.

Parmi celles-ci, *une* prédominait toutes les autres : celle de rendre à la Wallonie sa liberté. Sans liberté en effet, aucun autre droit fondamental ne peut prospérer.

Une Wallonie à nouveau libre, François Bovesse n'aura malheureusement pas eu la chance de savourer cet instant.

Lâchement assassiné par un groupuscule rexiste – donc par des Belges – il avait écrit un an plus tôt dans son testament la phrase prémonitoire suivante, se sachant menacé à chaque instant : (*je cite*)

« J'ai fait de mon mieux dans la vie pour accomplir mon devoir vis-à-vis des miens et de la chose publique. Je n'ai jamais servi que l'idéal et je m'en vais les mains propres »

François Bovesse est un modèle de rectitude démocratique, d'engagement pour notre modèle parlementaire et pacifique. Il constitue aussi un exemple consommé de patriotisme et de résistance morale.

Namur a certes perdu une partie d'elle-même ce 1^{er} février 1944 mais cela n'a pas marqué la fin de l'histoire de François Bovesse. Au contraire, sa personnalité courageuse a inspiré de nombreuses personnes et son action a continué dès le lendemain de sa mort lorsque des milliers de Namurois sont descendus dans les rues malgré l'interdiction de l'occupant. Jusqu'à la fin de la guerre, et bien au-delà, la fidélité à ses valeurs dont a fait preuve François Bovesse tout au long de sa vie a été une source d'inspiration pour les citoyens qui ont continué son combat et bravé les armes des national-socialistes.

Ainsi, c'est également à tout le mouvement de la Résistance que nous pouvons rendre hommage aujourd'hui.

Vous me permettrez, pour clore, de convoquer une dernière fois les écrits de François Bovesse. Dans l'un de ceux-ci, rédigé au beau milieu des temps troublés qu'il a connus, il nous avertit : (je cite)

« Quand tout s'écroule, ce qui reste c'est l'âme, c'est l'esprit »

Cet avertissement est en même temps un *encouragement*. Un encouragement *contre* le défaitisme, *contre* l'inaction, *contre* la

stagnation. C'est un plaidoyer *pour* le mouvement, *pour* le courage et *pour* l'action.

Aujourd'hui encore, plus de 73 ans après sa disparition, l'esprit de François Bovesse peut ainsi nous guider et nous servir d'inspiration : une inspiration pour tous les jours, pour tous les *endroits* de notre Région et pour chaque *citoyen* de notre Région.

Bonnes fêtes de Wallonie à tous.